

**Jean-François Bert, Marcel Mauss, Henri Hubert et  
la sociologie des religions. Penser et écrire à deux**

Paris, La Cause des Livres, 2012, 176 p.

**Pierre Lassave**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24240>

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 119

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Pierre Lassave, « Jean-François Bert, Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions. Penser et écrire à deux », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24240>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

*Jean-François Bert, Marcel Mauss, Henri  
Hubert et la sociologie des religions.  
Penser et écrire à deux*

Paris, La Cause des Livres, 2012, 176 p.

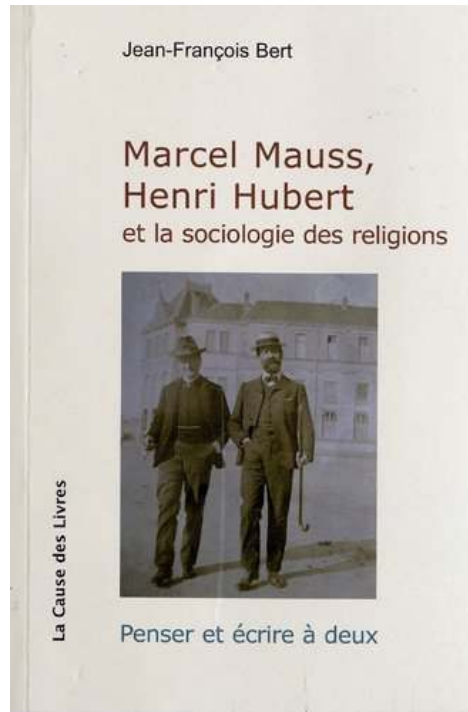
Pierre Lassave

---

RÉFÉRENCE

Jean-François Bert, Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions. Penser et écrire à deux, *Paris, La Cause des Livres, 2012, 176 p.*

- 1 Ce petit livre rassemble les pièces d'une amitié intellectuelle à l'origine de la sociologie des religions en France, celle de Marcel Mauss (1872-1950) et d'Henri Hubert (1872-1927). Deux jeunes savants au tournant du siècle dernier les plus proches de leur maître commun, Émile Durkheim (1858-1917), formant à eux trois le noyau dur du groupe durkheimien, le fameux « clan totem tabou » pour reprendre l'expression ironique d'un de leurs compagnons de route (Célestin Bouglé). Dans son introduction au dossier, Jean-François Bert indique d'abord que tout semblait séparer le premier du second : Marcel, fils de commerçant juif qui a rejoint l'université de Bordeaux pour préparer une agrégation de philosophie sous la houlette de son oncle Émile Durkheim ; Henri, fils de la bourgeoisie catholique, agrégé d'histoire après avoir suivi un parcours classique allant du lycée Louis-le-Grand jusqu'à l'École normale supérieure. Leur collaboration étroite est à l'origine de deux études fondatrices de la sociologie des religions, l'une sur le sacrifice, l'autre sur la magie<sup>1</sup>. Deux approches érudites embrassant une multitude de faits qui ont ouvert la théorie sociologique aux savoirs auxiliaires comme la philologie, l'archéologie et l'ethnographie ainsi qu'à l'histoire des traditions religieuses. Deux travaux de jeunesse aussi qui préludent à des parcours académiques qui n'eurent rien de linéaire.
- 2 Le dossier se compose principalement de la correspondance entre les deux « jumeaux de la sociologie des religions » en 1898, en pleine action de recherche et de rédaction. Il présente plusieurs niveaux de lecture : autour des lettres échangées, l'auteur rassemble et commente divers autres documents, fiches de lecture, notes philologiques, projet de plan, croquis, etc. L'ensemble est utilement illustré de fac-similés qui rendent sensible au geste graphique. Soit un puzzle qui consonne fortement avec la manière kaléidoscopique de faire de la recherche des jumeaux. Dans son commentaire, l'auteur rappelle d'emblée la part créatrice de cette gemellité intellectuelle, à l'instar de rares autres cas comme celui de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Sans elle, l'essai sur le sacrifice ni l'esquisse d'une théorie de la magie n'auraient pu voir le jour pour poser les bases d'une anthropologie des faits religieux et au-delà.
- 3 Les deux futurs savants se sont d'abord rencontrés sur les bancs de la toute récente École pratique des hautes études, au cours de judaïsme talmudique d'Israël Lévi. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi », la nouvelle scène de Montaigne et La Boétie se rejoue là sous le regard exigeant de « l'Oncle » Durkheim qui enrôle les deux esprits dans un programme de recherche fondateur : quels sont les ressorts des pratiques sacrificielles de par le monde d'hier et d'aujourd'hui ? Qu'y a-t-il de commun et de différent entre magie et religion ? Marcel ira fouiller dans les rites védiques de l'Inde ancienne, Henri dans le judaïsme et le christianisme. Ils abattent d'innombrables fiches de lecture et rédigent



force comptes rendus dans la revue que l'Oncle vient de créer, *L'Année sociologique*. L'accès aux sources et les impératifs d'entrée dans la carrière les éloignent de Paris de façon intermittente, ce qui suscite une correspondance écrite nourrie entre eux. Les lettres échangées révèlent les heurs et malheurs du *Work in Progress* sans cesse tenaillé par la perspective et l'obligation de rédiger, de publier. L'insouciant Marcel se fait ainsi toujours rappeler à l'ordre par le scrupuleux Henri. Le premier se montre plus empirique et à l'érudition foisonnante, le second introduit le souci de la synthèse et de la nécessité. Une complémentarité de caractères qui fait tout l'équilibre et les nuances des œuvres produites ensemble. Ainsi, contre l'évolutionnisme ambiant qui infantilise les rites anciens, se construit un schéma ouvert du sacrifice comme pratique de transfert entre le profane et le sacré tenant à un carré d'acteurs (sacrifiant, victime, sacrificateur, dieu). De même, les pratiques magiques qui se distinguent des cultes publics par leur caractère isolé et souvent occulte entretiennent-elles des liens génétiques ou structurels avec les religions puis les sciences (codification technique et élargissement collectif, compétences symboliques du magicien semblables à celles du prêtre puis à celles du savant moderne, etc.). Riches en analyses factuelles et en comparaisons audacieuses, les deux essais résistent à la logique de clôture propre à toute science. L'Oncle en ses *Règles de la méthode sociologique* pousse à la définition préalable de l'objet, les jumeaux s'exécutent tout en montrant toujours plus la complexité du monde. Ce sera d'ailleurs leur marque de fabrique : un schème explicatif ouvert à la diversité des phénomènes au risque d'une irréductible empirie. Repris et systématisés de mains de maître par l'Oncle en ses *Formes élémentaires de la vie religieuse*, les deux essais vivront par ailleurs leur vie de précurseurs. Les uns leur reprocheront des inférences abusives (les seuls textes védiques et hébraïques ne peuvent suffire à faire du système sacrificiel décelé un rite universel), les autres prendront appui sur le schéma tracé pour le complexifier encore (introduction du niveau politique dans les pratiques sacrificielles de la Cité grecque). La coexistence des temporalités et l'intégration des dimensions physiques, mentales, temporelles, symboliques ressortent comme leçons fortes de cette expérience à deux. Chacun la mettra en œuvre de son côté, Marcel en explorant d'abord les dimensions spatiales de la vie religieuse (ou collective), Henri en explorant le temps et ainsi de suite, même si l'*Essai sur le don* ou sur les *Techniques du corps* du premier feront de l'ombre au second, mort prématurément à l'âge de cinquante-cinq ans.

- 4 La lecture dans le texte de cette correspondance est riche d'enseignement sur les errements de la recherche, lorsqu'Henri suggère des coupes à Marcel et lorsque ce dernier vient apporter des nuances à telle distinction réclamée par l'Oncle, par exemple entre sacrifice communiel et expiatoire. Elle a parfois quelque chose de comique quand Henri, angoissé par le temps qui passe, rappelle encore Marcel à ses obligations de rédaction, lequel se permet en réponse de longues digressions sur l'ambiance des lieux qu'il traverse tout en avouant « je suis un voluptueux et ne m'en cache pas ». On peut même se demander si chacun n'en rajoute pas pour maintenir une certaine marge de manœuvre. Mais derrière ses portraits de ville ou de savants qu'il rencontre en Hollande ou en Angleterre, Marcel ne manque pas de causticité ni de malice dans ses rapports professionnels. Il ne cache pas non plus son spleen, ses moments de « vie fantomatique » rivée à l'analyse détaillée des rites sacrificiels de l'Inde ancienne. Son ami Henri se révèle moins romantique en faisant de ses lettres un outil de travail collectif. Outre les remontrances qu'il fait à son collaborateur insouciant, il relate ses mises au point conceptuelles avec l'Oncle, suggère telle division du travail, trace les termes des programmes à venir de chacun.

- 5 Le dossier se clôt sur deux récits autobiographiques, textes déjà publiés en 1979 dans la *Revue française de sociologie*, par les bons soins du regretté Philippe Besnard : une sorte de mémoire adressé par Hubert à ses proches lors de sa mobilisation militaire en 1915 ; un autre type de mémoire rédigé par Mauss pour sa candidature à la chaire de sociologie du Collège de France en 1930. « Ma vie scientifique a été très diverse, très active, sans doute fructueuse, mais elle est loin d'être achevée » annonce le premier. Dans ce parcours brièvement reconstitué, on apprend que l'engagement d'Hubert dans les affaires religieuses comme objet de science procède d'un penchant précoce pour les choses de l'art. Son métier de muséographe semble en accord avec ses recherches sur les divinités antiques qui hantent encore l'Europe. Plus commenté et objet même de biographies, le parcours de Mauss met l'accent sur l'enchaînement des objets, des concepts et des méthodes d'une recherche que l'on qualifie d'anthropologique. Le travail collectif est au centre d'une entreprise qui réfère de façon pionnière les innombrables rites et mythes d'origine et de fin du monde à leur nature sociale. Mauss insiste autant sur la diversité des généalogies qui retracent les liens entre cultes et cultures que sur la multiplicité de perspectives nécessaires à leur saisie. Au terme d'innombrables lectures dans le texte et d'enquêtes de seconde main dont les comptes rendus de *L'Année sociologique* se font l'écho se dégagent ainsi quelques formes et mécanismes qui résistent au travail du temps. Ainsi peut-on conclure de l'examen universel des rites d'interdiction qu'ils sont au principe des règles du droit pénal moderne, ou de l'examen des pratiques magiques qu'une force indéfinissable dépasse le seul antagonisme entre le profane et le sacré qu'il revient précisément au rite sacrificiel de réguler. Dans ce texte académique mais d'assez libre facture, Mauss évoque à peine son goût philosophique initial rapidement infléchi vers la confrontation opiniâtre avec les faits sous l'injonction magistrale de son oncle. Sa correspondance avec son jumeau intellectuel traduisait un autre penchant, celui pour cette « esthétique du divers » qu'évoquait un Victor Segalen. En cela la gémellité rencontrée associerait le sentiment du beau et la curiosité à l'étude des mécanismes de production cosmologique que les institutions appellent encore religions. Décidément, ce dossier à multiples facettes colle bien avec les personnages et les concepts en jeu dans ce moment de science en train de se faire. Que le lecteur ne s'offusque donc pas de quelques coquilles grammaticales et orthographiques par-ci par-là. Autre petit détail modifiable : p. 86, c'est Henri Bergson et non Lucien Lévy-Bruhl qui est l'auteur du célèbre essai philosophique, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932).

## NOTES

1. H. Hubert, M. Mauss, « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », *L'Année sociologique*, vol. 2, 1899, p. 29-138, rééd. M. Mauss, *Œuvres*, 1, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Lieu commun », 1968, p. 193-307 ; « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique*, vol. 7, 1902-1903, rééd. M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1989, p. 3-14.